

UNE EXPERIENCE AVEC LES SLOUGHIS D'ALGERIE (1984-1996)

Présentation et documentation

Jean-François CHAULET



**Octobre 2018 : Photographie de couverture
Jean-François Chaulet et AHCÈNE DJOUZI
Concours de Sloughis –
Chenil du Fayet, Oued Fayet, Wilaya de Tipasa, 26 juin 1996**

A mes trois enfants, Damien, Karine et Ingrid qui ont partagé ma passion pour les sloughis

A la mémoire d'Ahcène Djouzi, mon ami

« *L'Avenir appartient à ceux qui croient à la beauté de leurs rêves* »

Cette phrase de Roosevelt, je l'ai faite mienne et elle se justifie parfaitement au seuil de cet ensemble qui veut garder la mémoire de mon intérêt pour le Sloughi pendant plus de dix ans en Algérie.

J'ai voulu réunir ici quelques textes, les recherches faites pour pister les traces des sloughis en Algérie, bien sûr, mais aussi dans les différents supports où ils apparaissaient – et je suis loin d'avoir fait le tour des peintures, statues, blasons et autres où ils sont présents. Je me suis appuyé largement sur une documentation française et, ces dernières années, sur les ressources d'internet.

Ce premier recensement montre l'importance que les sloughis ont acquis au cours des siècles dans l'imaginaire des hommes. On a coutume de dire en cynophilie que le lévrier est l'aristocrate des chiens. J'ai sélectionné aussi quelques extraits de presse et j'ai rassemblé une bibliographie qui n'est sûrement pas exhaustive mais qui donne les références principales pour ceux qui s'intéresseraient à cette race canine unique au monde et particulièrement la race des lévriers (17 races à travers le monde).

Mon espoir, c'est que d'autres reprennent ou continuent à faire en sorte que le sloughi reprenne toute sa place en Algérie, comme en témoigne l'organisation actuelle de manifestations canines.



Lévrier arabe Le **sloughi**, **lévrier arabe** ou **lévrier berbère** est un lévrier originaire d'Afrique du Nord. La Fédération cynologique internationale le classe dans le groupe 10, lévriers, section 3, standard n°188. Il est utilisé pour la chasse et la garde de troupeau. Le sloughi appartient aux trois pays du Maghreb.

Proverbe arabe :

« Ce qu'a appris le loup, le sloughi le connaît par cœur »

En général, en Algérie, les noms donnés au sloughi sont :

- + Richa (Plume)
- + Shab (Nuage)
- + B'Zak (Eclair)
- + Ah''zal (Gazelle)

Les régions d'Algérie où l'on peut trouver des sloughis :

Les Hauts Plateaux :

- + Tebessa, Khenchela
- + Batna,
- + Biskra
- + M'Sila,
- + Djelfa,
- + Tiaret
- + Laghouat (Nord),
- + Saïda,
- + Tlemcen

Connaître et faire connaître le Sloughi

Qui ne connaît pas le sloughi ! Cette merveilleuse bête nord-africaine ne peut être présentée à ses amateurs. Mais, pour les néophytes qui découvrent cette race, on peut rassembler quelques commentaires élogieux :

« Le sloughi est fait pour la chasse et les courses de vitesse ; Il a un museau long et pointu, une poitrine profonde, un ventre relevé (levretté), une ossature fine. De taille de 70 à 75 cm (au garrot) pour les mâles et de 60 à 65 cm pour les femelles, le sloughi est le plus vigilant chien de garde.

Noble dans ses attitudes, son comportement et son caractère peu servile, c'est lui qui choisit son maître et lui voue un attachement fidèle et discret. C'est un grand seigneur, au physique comme au moral. Indépendant, il n'en est pas moins fidèle et sait s'attacher au maître capable de le comprendre.

Son domaine s'étend des régions présahariennes où il chasse le lièvre au Sahara où il poursuit la gazelle. Quand il est transplanté et doit subir les outrages du collier, dans ses beaux yeux qui semblent tristes, on lit la nostalgie des étendues immenses qu'il aime contempler et où il aime vivre ».

Au cours de ces années, j'ai organisé représentations et concours :

- ▶ Représentation de sloughi au Parc zoologique de Ben Aknoun (1985-1986)
- ▶ Représentation de sloughi à la forêt de Bouzaréah au printemps 1986
- ▶ Représentation de sloughi au Mazafran en 1986 ainsi que la photo de la femelle sloughi « Oujda »
- ▶ Concours du sloughi au Salon du Cheval de Tiaret les 1 et 2 septembre 1987
- ▶ Concours National du sloughi lors du Salon du dromadaire à Ouargla, le 29 février 1988
- ▶ Le SLOUGHI CLUB D'ALGER a été reconnu par la Wilaya d'Alger, le 12 octobre 1988 (N° d'enregistrement 1205). Les buts fixés sont au nombre de six :
 - 1- Réhabilitation du sloughi dans son pays d'origine
 - 2- Promotion et contrôle de l'élevage
 - 3- Organisation d'épreuve de chasse à vue
 - 4- Organisation d'épreuve de poursuite à vue sur leurre
 - 5- Organisation de course sur cynodrome suivant les normes de la Fédération Cynologique Internationale (F.C.I.) et l'U.I.C.L.
 - 6- Organisation de concours de beauté.

- Campagne de tatouage des sloughis dans la wilaya de Tiaret au printemps 1985-1986
- Concours de sloughi lors du 3^{ème} Salon des Petits Elevages du 15 au 19 mai 1989 à Boumerdès
- Construction du chenil du sloughi à l'Hippodrome de Zemmouri, Novembre 1989
- Concours du sloughi au Chenil du Fayet le 20 juin 1996

Le mot du président du S.C.A., Jean-François Chaulet :

L'élevage canin en Algérie a eu un développement rapide et ce depuis la création de la S.C.C.A. en 1988 et l'aide apportée aux citoyens aussi bien pour la garde que la chasse que pour les petits chiens de compagnie. Ce développement se fait, malheureusement, par l'intermédiaire des races importées au détriment des races locales (Sloughi, Azawakh, Berger de l'Atlas, Berger kabyle) qui n'ont jamais été l'objet d'un travail de cynophile. C'est la raison pour laquelle, nous essayons de créer des conditions de développement de ces races.

Notre action a commencé à l'occasion du Salon du cheval à Tiaret en 1987 et 1988, du Salon du dromadaire à Ouargla, le 29 août 1988, ainsi que différents forums nationaux et internationaux.

Notre objectif était de faire connaître cette race et de l'améliorer. Depuis, plusieurs associations ont été créées pour sauvegarder et développer cette race.

Le devenir de nos races locales demeure incertain. Nous avons besoin de toutes les bonnes volontés pour les sauvegarder et pouvoir les faire connaître.

Tous, vous pouvez nous y aider dans la mesure de nos moyens que ce soit par une participation à une manifestation de beauté ou de travail ou, en orientant, dans un premier temps, certains étudiants à engager des thèses ou des mémoires à ce sujet, comme cela se fait ailleurs dans le monde. Cela permettra, par la suite, de préserver ce patrimoine génétique d'une part et de produire des animaux d'élite d'autre part.

Le Sloughi, lévrier d'Algérie

Les conditions de son extension

Il serait souhaitable que la loi de 1844, interdisant la chasse avec des lévriers (donc aussi les sloughis) soit abrogée pour plusieurs raisons :

- 1- pour son ancienneté : elle date de 1844, au début de la colonisation, et ne se justifie plus aujourd'hui.
- 2- Les moyens de chasse actuels – 4x4 et les différentes sortes de fusils –, font énormément de destruction dans le gibier.
- 3- Lorsque le sloughi est utilisé, il n'y a pas destruction pour le gibier : le sloughi est utilisé pour protéger les troupeaux d'animaux domestiques (veaux, agneaux, chevreaux, etc.) contre les chacals qui, eux, font des dégâts (un forestier m'avait dit que s'il voyait un sloughi chasser un chacal, il tirait sur le sloughi...)
- 4- Pour les céréales et les cultures, en général, lorsque les sloughis ne sont pas utilisés pour la chasse au sanglier, ces derniers augmentent. Il est donc nécessaire d'avoir des meutes de sloughis pour les chasser. Il est possible aussi d'avoir un croisement – sloughi et berger de l'Atlas – pour organiser des battues de sanglier. Il est à noter que certaines wilayas l'ont fait comme celles de Batna, de M'Sila, de Djelfa, etc.

La raréfaction des sloughis en Algérie a été une conséquence de l'extension à la colonie algérienne de la loi française sur la chasse en 1844. Elle a constitué un acharnement contre les styles les plus nobles de l'art cynégétique, la fauconnerie et la chasse aux lévriers. Elle a porté un coup aux sloughis, coup qui faillit lui être fatal. Inutilisables pour la chasse, ils étaient condamnés à se raréfier, peut-être même à disparaître d'Algérie et d'Afrique. Notons que les antilopes et les autruches (région de Laghouat) ont disparu avant la guerre de 1870.

Enfin, il serait intéressant de promouvoir le cynodrome et la P.V.L. (Poursuite à vue sur leurre) pour relancer les courses de lévriers au même titre que celles des chevaux (hippodrome) et des dromadaires (camelodrome).

Plusieurs pays peuvent être cités qui ont fait des cynodromes comme l'Allemagne, l'Angleterre, la France et la Russie.



**Premier prix excellent au Salon du Sloughi à Tiaret
Sloughi mâle**



Sloughi, Arabian Greyhound (*Canis lupus familiaris*)

Le premier jour d'émission de ces deux timbres est le **24 novembre 1983**. Ils étaient accompagnés de cette présentation :

Le Sloughi a été introduit en Afrique du Nord par les Arabes mais était déjà connu dès la plus haute Antiquité puisqu'il chassait aux côtés des Assyriens il y a plus de 3.000 ans et qu'il fréquentait déjà les palais de Pharaons de l'Ancienne Egypte. Chef d'œuvre esthétique et d'efficacité, il est le compagnon traditionnel des nomades qui le considèrent comme (EL-HORR) par rapport aux autres chiens (EL-KELB) jugés méprisables.

Le sloughi, à poil ras et serré, très doux au toucher, se reconnaît aisément à sa silhouette racée, à sa démarche élégante.

Ses muscles longs et plats, la sécheresse de ses tissus et sa charpente osseuse toujours visible donnent au sloughi, pour les profanes, une apparence de maigreur.

De profil, la tête apparaît effilée, fine et élégante mais assez importante. Vue d'en haut, elle a l'apparence d'un coin très allongé, le crâne formant la partie la plus large allant en s'amincissant jusqu'à la truffe. Le crâne est plat, assez large, au sillon frontal à peine marqué.

Les oreilles triangulaires attachées haut, tombantes, bien plaquées à la tête, s'arrondissent légèrement à leur extrémité.

Les yeux foncés, à l'expression douce, un peu triste, sont bien enchassés dans l'orbite.

L'encolure est sèche et sans galbe.

Le sloughi étant non seulement un coureur mais également un bondisseur, l'épaule et la cuisse paraissent presque droites et le jarret est peu coudé.

La ligne du dos, rectiligne, est légèrement arquée au niveau du rein, lequel est puissant.

La croupe tombe vers un fouet sec, maigre et fin souvent recourbé à son extrémité.

La poitrine est très profonde et bien développée en profondeur, avec des côtes plates, apputées sur un sternum long et relevé.

La taille du sloughi est de 60 à 70 cm au garrot.

La couleur de la robe va du sable le plus clair au plus soutenu, de même pour le fauve, avec ou sans masque noir.

Animal peu docile, le sloughi a gardé de sa vie de chasseur et de la cohabitation avec les nomades ses anciens maîtres, un goût incoercible de l'indépendance. Distant, réservé, parfois agressif avec les étrangers, il ne sera jamais le chien de tout le monde mais réservera son affection à ses maîtres de façon indéfectible et s'instaurera le gardien vigilant et intraitable des enfants de la famille.

Splendide athlète, merveilleusement construit pour la course, il est par excellence le chasseur des gibiers les plus rapides. Ses articulations robustes lui permettent de bondir à une allure vertigineuse à travers les terrains les plus variés et d'exécuter des crochets foudroyants dans le sillage de sa proie. Il est remarquablement armé pour attaquer la gazelle et l'antilope.



La République du Dahomey a édité un timbre représentant un sloughi en 1974



La République du Mali a édité un timbre représentant le sloughi en 1979

Documentation (sélection)

<https://oueldserkhane.skyrock.com/2820296172-Le-Sloughi-Le-chien-de-l-Algerie-et-du-Maghreb.html>

Sloughi : Le chien de l'Algérie et du Maghreb.

Le Sloughi ou lévrier est un chien berbère originaire de l'Afrique du nord, utilisé pour la chasse et la garde . La femelle est appelée Sloughia.

Il est de couleur fauve, taille haute; possède un museau effilé, a le front large, les oreilles courtes, le cou musculeux, les membres de la croupe très prononcés, pas de ventre, les membres secs, les tendons bien détachés, le jarret près de terre, la face plantaire peu développée, sèche, les rayons supérieurs très-long, le palais et la langue noirs, à poil ras. il a l'instinct de chasseur ,intelligent et rapide , sa vitesse est de 60 à 70 km/h sur 300 m . Un proverbe arabe dit : « Que ta flèche vole aussi vite que le sloughi rapide. »

Comment faire le choix d'un bon petit sloughi ? : Au bout d'une semaine on remarque, dans une portée de la sloughia, qu'un des ses nouveau-nés se tient toujours sur le dos des autres, afin de s'en assurer que ce fait est dû à la vigueur du petit et non pas au hasard , on l'éloigne de sa place habituelle, et si, pendant sept jours de suite, il y revient, donc c'est le meilleur de la portée .

Un autre élément de choix : celui qui naîtra le premier, le troisième ou le cinquième; les numéros impairs, sont considérés comme les meilleurs.

signé : OUELDSEKHXANE

Notice à lire sur Wikipédia (extraits)

Lévrier arabe, Sloughi, Slougui

Le **sloughi**, également appelé **lévrier arabe** ou **lévrier berbère**, est un lévrier originaire d'Afrique du Nord où il est utilisé pour la chasse et la garde de troupeau.

La Fédération cynologique internationale le classe dans le groupe 10, lévriers, section 3, standard n° 188.

Description



Sloughi mâle

Les caractéristiques décrites dans le standard permettent d'évaluer rapidement la qualité d'un sujet : les proportions carrées, la longueur des pattes, la queue légèrement retroussée, la longueur du museau, la profondeur de la poitrine, le regard nostalgique, le poil toujours court, etc. Vitesse moyenne : environ 55 km/h sur 300 mètres.

Histoire

Cette race étant très ancienne, il est difficile d'en connaître l'origine exacte. Ses ancêtres sont peut-être les lévriers de l'Égypte ancienne et de l'Afrique ancienne. Le Nord de l'Afrique a été envahi par les Romains, les Vandales et les Arabes. Il est impossible de savoir comment les chiens des envahisseurs ont pu se croiser avec les Lévriers autochtones et vice-versa.

Le sloughi est une race distincte des Lévriers d'Asie avec lesquels il est souvent confondu, tels que le saluki à poil ras ou long, ou le lévrier afghan à poil ras ou long. Des études génétiques récentes le prouvent, de même que le fait que le sloughi ait toujours le poil court.

Cette race de lévriers est à l'origine du lévrier du peuple berbère et a aussi été utilisée par les bédouins. De nos jours, du fait de réglementations sévères concernant la chasse et l'extinction des espèces dans les déserts et autres milieux, plusieurs de ces chiens sont utilisés par leurs maîtres comme gagne-pain lors de concours canins ou de courses de chiens. Même si cette race a été précisément sélectionnée pour la chasse dans le désert et les montagnes de l'Atlas, ceci n'en fait pas un moins bon compagnon pour autant, mais ces animaux nécessitent un plus grand nombre d'heures consacrées à l'exercice physique.

Caractère

Les principales qualités du sloughi, selon les éleveurs, sont l'instinct de chasseur, le courage, la rapidité, l'endurance et l'intelligence.

Selon un dicton arabe : « quand un Sloughi voit une gazelle qui arrache un brin d'herbe, il se retrouve à sa hauteur avant qu'elle ait fini de la mâcher. »

Performances physiques

Le sloughi chasse des animaux sauvages très rapides, tels que la petite gazelle dorcas, le loup et le lièvre.

Soins et santé

Le sloughi est en grande partie inchangé depuis les temps anciens, et conserve donc une robuste santé génétique. Seules quelques conditions génétiques ont été notées dans la race, en particulier l'atrophie progressive de la rétine (PRA). Heureusement, le sloughi est l'une des races chez qui cette condition peut être testée avec un petit échantillon de sang, et les éleveurs travaillent actuellement à éliminer PRA du patrimoine génétique. Comme tous les lévriers, le sloughi est très sensible à l'anesthésie, et peut être sensible aux vaccins, vermifuges et autres médicaments - de sorte que ces traitements de routine devraient être espacés au lieu d'être donnés tous à la fois. Sinon, la race tend à profiter d'une excellente santé dans la vieillesse.

Sport

- Épreuves de courses sur cynodromes ou racing.
- La poursuite à vue sur leurre (PVL) ou coursing.

LE SLOUGHI par Joseph Ortega

L'émir Abd-el-Kader disait que ce chien tirait son nom du pays de Sloughia et qu'il était né de l'accouplement d'une louve avec un chien. Au féminin « Sloughi » devient « Sloughia », et au pluriel « Slag ». C'est le véritable lévrier du Maghreb, né il y a 6000 ans environ.

En 1897, le Professeur Cornevin donnera une description du Sloughi, de même que le général Daumas en 1851 : « Le Sloughi du Sahara est de beaucoup supérieur à celui du Tell, il est de couleur fauve, haut de taille, il a le museau effilé, le front large, les oreilles courtes, le cou musculeux, les muscles de la croupe très prononcés, pas de ventre, les membres secs, les tendons bien détachés, le jarret près de la terre, la face plantaire peu développée, sèche, les rayons supérieurs longs, le palais et la langue noirs, les poils très doux. Entre les deux iléons, il doit y avoir place pour quatre doigts, il faut que le bout de la queue passée sous la cuisse, atteigne l'os de la hanche. ».

Il fut amené par les bédouins et les romains l'ont utilisé pour la chasse comme en témoigne une mosaïque du III^{ème} siècle découverte près de Tunis.

[...]

Kobelt fera la distinction entre les oreilles en rose du lévrier d'Europe et les oreilles plaquées du lévrier d'Afrique ; « Un véritable Sloughi des déserts, de belle race, qui ressemble à notre grand lévrier ; cependant il était plus vigoureux et portait les oreilles pendantes, très gracieux dans ses allures ».

«Je n'ai aucun doute que vous arriverez à vous procurer des chevaux arabes. Mais ne croyez pas qu'une fois l'acquisition faite, que vous serez en mesure d'élever des chevaux arabes. Ceux-ci ne peuvent être considérés de race pure, que s'ils vivent dans leur milieu naturel, c'est à dire le désert et qu'ils sentent le sable chaud sous leurs sabots.» C'est ce que dira le vice-régent d'Egypte, Abbe Pasha, en 1859, au messenger du roi de Wurtemberg. Pour ces chiens modelés par le climat et le biotope il en va de même, et il est presque certain qu'au fil des générations qui se reproduisent hors de leur pays, on va s'éloigner du type pur...

Le Comte de Bylandt, en 1904, dans sa description de la race, décrit également des oreilles plus grandes que celles du Greyhound qui doivent toujours être repliées en arrière, une hauteur au garrot de 60 à 70 cm, une couleur sable avec le masque noir.

Le premier standard est établi par la France en 1920, avec une description de l'oreille à la manière du Greyhound.

Le premier club français du Sloughi est créé en 1928. Il précise à son tour que l'oreille doit ressembler à celle du Greyhound, par contre il y a plusieurs couleurs de robe.

En 1935, un club du Sloughi voit le jour à Toulon, avec un second standard plus proche de la réalité qui sera élaboré en 1938.

Après la seconde guerre mondiale, le club a presque totalement disparu, il reste 4 membres, le cheptel ayant souffert c'est des coopérants français qui ramenèrent de nouveaux sujets d'Afrique du Nord.

En 1973, le Maroc qui vient de se rattacher à la FCI (Fédération Cynologique Internationale), va faire homologuer un standard où les tailles sont réduites et où on refuse les panachures blanches sur la robe.

En janvier 1980, un nouveau standard va être établi.

Au début le Sloughi était utilisé pour la chasse à la poursuite de la gazelle « r'zalat », ou du lièvre les sables, les hauts fenouils ou les broussailles piquantes. Les cavaliers s'en servaient également pour le plaisir de la poursuite contre le renard « thaleb » ou le chacal « dible », pour cela il le portait à bras, les jarrets repliés sur leurs cuisses, prêts à le lâcher du haut de leur monture pour la poursuite à vue. Ils pratiquaient aussi la chasse avec deux animaux différents ; un faucon pour repérer et faire partir la proie, un Sloughi sur le cheval pour la rattraper et la mettre à mort.

Caractéristiques du standard (1998)

Aspect général :

Par son allure, la finesse de ses tissus et la sécheresse de ses muscles, son aspect général est celui d'un chien très racé et très élégant.

Comportement/caractère :

Bien que noble et hautain, il est très attaché à son maître et le défend à l'occasion. D'instinct chasseur, capable d'un effort soutenu, il apprécie également le confort feutré d'un logis.

Proportions importantes :

Pour un mâle de taille idéale de 70cm, la longueur scapulo-ischiale du corps devrait être de 67 à 68 cm. Pour une femelle de taille idéale de 65 cm, la longueur scapulo-ischiale du corps devrait être de 62 à 63 cm.

Le rapport entre la longueur scapulo-ischiale du corps et la hauteur au garrot est de 0,96 (9,6:10). Le rapport entre la hauteur de la poitrine et la hauteur au garrot est de 0,4 (4:10). Le rapport entre la longueur du chanfrein et celle de la tête est de 0,5 (1/2).

Tête :

De profil, la tête est allongée, élégante, fine, mais assez importante. Vue de dessus, elle a la forme un coin très allongé, le crâne formant la partie la plus large allant en s'amincissant jusqu'à l'extrémité formée par la truffe.

Région crânienne :

• Crâne :

Assez large, vu de profil plat. D'oreille à oreille, le crâne mesure de 12 à 14 cm. Dans sa partie postérieure, il est nettement arrondi et s'incurve harmonieusement sur les côtés. Les arcades orbitaires sont à peine saillantes, le sillon frontal est à peine marqué. La crête et la protubérance occipitale sont à peine visibles.

• Stop :

A peine marqué.

Région faciale :

• Truffe :

Truffe : noire, assez importante pour ne pas être pincée. Narines bien ouvertes. N'étant pas soutenue par l'ossature, la truffe amorce un léger mouvement descendant.

- **Museau :**

En forme de coin allongé sans exagération, sensiblement de même longueur que le crâne. Le chanfrein est droit depuis sa soudure avec le crâne.

- **Lèvres :**

Fines et souples, couvrant juste la mâchoire inférieure. La commissure doit être aussi peu visible que possible.

- **Mâchoires/dents :**

Dents normales, mâchoires fortes et régulières. Articulé en ciseau.

- **Yeux :**

Grands, foncés, bien enchâssés dans l'orbite, parfois un peu ouverts par suite d'une légère obliquité des paupières. Leur expression est douce, un peu triste, le regard comme nostalgique. En cas de robe claire, l'œil est généralement ambre. Le bord des paupières est pigmenté.

- **Oreilles :**

Attachées haut, légèrement au-dessus de la ligne des yeux, tombantes, bien appliquées contre la tête, pas trop grandes, de forme triangulaire, s'arrondissant légèrement à leur extrémité.

Cou :

Long, bien dégagé, le profil supérieur légèrement galbé, sa longueur est sensiblement égale à celle de la tête. La peau est fine, bien tendue, sans fanon. Le poil est ras.

Corps :

- **Ligne du dessus :**

En courbes douces et harmonieuses, hanches bien saillantes de hauteur égale ou légèrement supérieure à celle du garrot.

- **Garrot :** Bien sorti.

- **Dos :** Court, presque horizontal.

- **Rein :** Court, sec, large et légèrement arqué.

- **Croupe :** Osseuse, large, oblique sans être avalée.

- **Poitrine :** Pas trop large, elle descend à peine jusqu'au niveau du coude. Elle est bien développée en profondeur. Les côtes sont plates.

- **Ligne du dessous et ventre :** Sternum long et relevé, le ventre et les flancs bien relevés. La ligne du dessous forme une courbe régulière, ni heurtée, ni harpée.

Queue :

Mince, décharnée, attachée dans le prolongement de la croupe et portée au-dessous de la ligne du dos. Il doit atteindre au moins la pointe du jarret. Au repos, son extrémité présente une courbure accentuée.

Membres

Membres antérieurs :

- **Vue d'ensemble :** Aplombs parfaits.

- **Epaule :** Longue et oblique.

- **Bras :** Fort.

- **Avant-bras :** Bonne ossature et bien musclé.

- **Carpe et métacarpe :** Souples et forts.

Membres postérieurs :

- **Vue d'ensemble :** Aplombs parfaits, muscles plats, tendons détachés.

- **Cuisse :** Plate et musclée.

- **Jambe :** Longue et bien musclée.

- **Jarret :** Fort, bien coudé.

- **Paturon :** Fort, sans ergot.

Pieds :

Maigres, d'un ovale allongé prenant franchement la forme du pied de lièvre chez beaucoup de Sloughis légers, les deux doigts du milieu dépassent nettement les autres. Ongles sont noirs ou colorés.

Allures :

Pas, trop, galop. Allures souples et légères. Le Sloughi doit avoir de l'amplitude dans ses mouvements. Il doit couvrir du terrain.

Peau :

Très fine, bien adhérente au corps, sans pli ni fanon.

Robe

Poil : Très ras, serré et fin.

Couleur :

La couleur de la robe varie du sable clair au sable roux en passant par toutes les nuances, avec ou sans masque noir, avec ou sans manteau noir, avec ou sans bringeures noires, avec ou sans charbonneries.

Taille : hauteur au garrot :

66 à 72 cm pour les mâles.

61 à 68 cm pour les femelles.

Le Sloughi dans les représentations artistiques à travers les âges

Source :

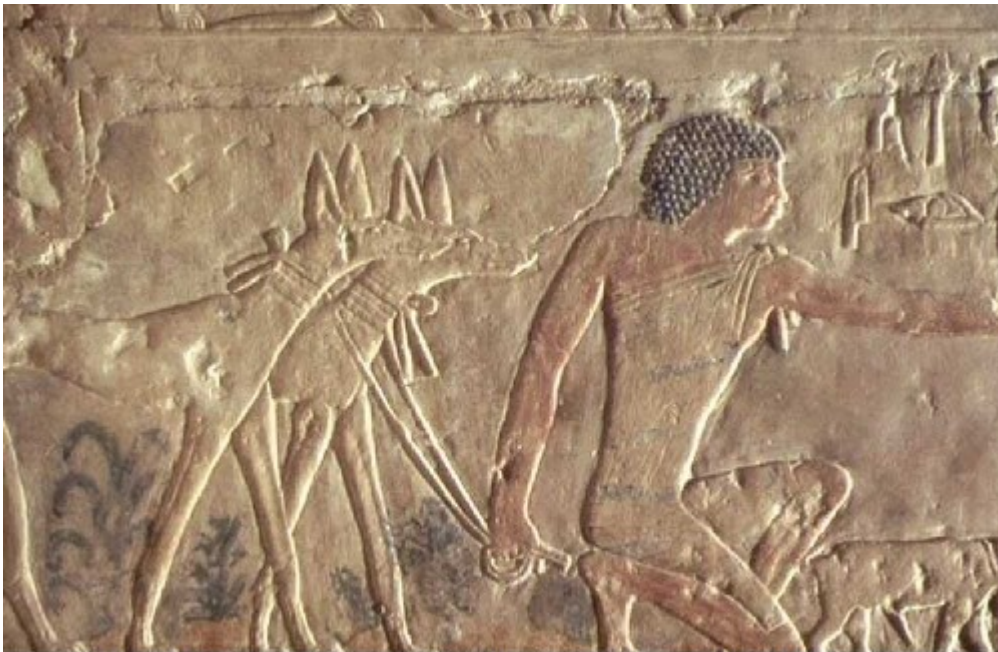
<http://grillemont.e-monsite.com/pages/les-levriers-vus-par-les-peintres.html>

« Les animaux ont fascinés peintres et artistes de tout temps.

Les lévriers sont très souvent représentés, dessinés, gravés, ou peints de la préhistoire aux récentes fouilles de l'empire sumérien (7000-6000 avant J C) qui ont mis à jour des sculptures de chiens ayant une ressemblance frappante avec le Saluki en passant par les vases et fresques d'Egypte de Grèce sans oublier les Romains. Depuis le moyen âge, nombreuses sont les tapisseries, peintures et gravures qui nous transportent dans le temps, nous montrant les évolutions de nos lévriers ».

Nous reprenons au site de Mr.Grillemont quelques-unes des reproductions qu'il a sélectionnées.

image: <http://grillemont.e-monsite.com/medias/images/0-2563-a-2555-avant-jesus-christ-ptahhotep-1.jpg>



2563-2555 avant Jésus Christ Vème dynastie Ptahhotep

image: <http://grillemont.e-monsite.com/medias/images/300-mosaïque-decouverte-a-el-jem-tunisie.-chasse-course-levrier-1.jpg>



300 an après jésus chrit Mosaïque découverte à El Jem Tunisie

image: <http://grillemont.e-monsite.com/medias/images/300-apres-j-c-mosaïque-romaine-1.jpg>



300 après J,C Mosaïque Romaine

image: <http://grillemont.e-monsite.com/medias/images/1444-antonio-pisanello-la-vision-de-saint-eustace-1.jpg>



1444 Antonio Pisanello- la-vision-de-Saint-Eustace

image: <http://grillemont.e-monsite.com/medias/images/1725-jean-baptiste-oudry-mignonne-et-sylvie.png>



1725 Jean Baptiste OUDRY Mignonne et Sylvie deux des levrettes de Louis XV

image: <http://grillemont.e-monsite.com/medias/images/1746-jean-baptiste-oudry-levrier-sur-fond-de-paysage-.jpg>



1746 Jean Baptiste OUDRY Lévrier sur fond de paysage

image: <http://grillemont.e-monsite.com/medias/images/1820-portrait-lamartine.jpg>



Alphonse de Lamartine Poète français (1790-1869)
Par l'artiste peintre **Henri Decaisne**

image: <http://grillemont.e-monsite.com/medias/images/1837-charles-hancock-deux-levriers-dans-un-paysage.jpg>



1802-1877 Charles Hancock "Deux lévriers dans un paysage"

image: <http://grillemont.e-monsite.com/medias/images/1841-edwin-landseer-1802-1873-eos.jpg>



EDWIN LANSEER (1802-1873) Artiste favori de la reine Victoria.
"Eos" chien de compagnie bien-aimé du prince Albert.

image: <http://grillemont.e-monsite.com/medias/images/1854-ferdinand-victor-eugene-delacroix-levrier-et-femme.jpg>



1854 Eugène Delacroix (1798-1863)
Lévrier et femme

image: <http://grillemont.e-monsite.com/medias/images/1855-de-dreux-amazone-toile.jpg>



DE DREUX Amazone

image: <http://grillemont.e-monsite.com/medias/images/1870-john-marchall-chasse-au-lievre.jpg>



1870 John Marshall (actif de 1840 à 1896) Chasse au lièvre

image: <http://grillemont.e-monsite.com/medias/images/1888-gravure-d-apres-l-artiste-louis-icart.jpg>



1888 Gravure d'après l'artiste Louis ICART

image: <http://grillemont.e-monsite.com/medias/images/1980-levrier-thouareg-l-azawakh.jpg>



1980 Lévrier Thouareg l'Azawakh

A ce choix fait dans la magnifique recension de Monsieur Grillemont sur son site, on peut ajouter :

Eugène FROMENTIN



Départ pour la chasse d'Eugène Fromentin (1857)

Le peintre et écrivain Eugène Fromentin a peint des sloughis dans plusieurs de ses œuvres :

- *Départ pour la chasse* (1857) - Musée des Beaux-Arts de La Rochelle
- *Chasse aux gazelles* (1857) - Musée des Beaux-Arts de La Rochelle
- *Arabes à la chasse* (1865)
- *Une chasse en Algérie* - Musée des beaux-arts de Lyon

Jean-Léon GEROME



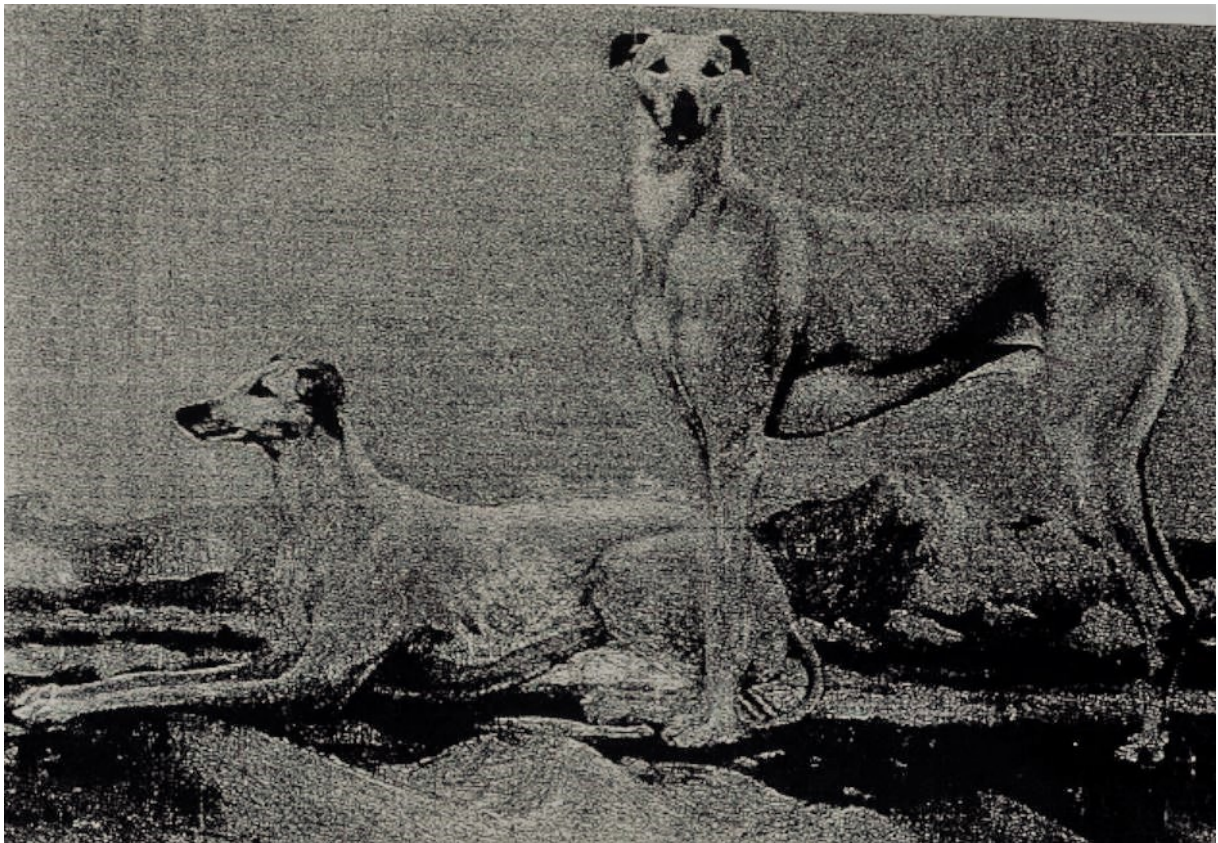
Une plaisanterie de Jean-Léon Gérôme (1882)

Jean-Léon Gérôme a peint des sloughis dans ses œuvres intitulées *Une plaisanterie*. *Arnaute fumant au nez d'un chien* (collection privée) et *Dans le Désert* (Walters Art Museum).

Adolphe MONTICELLI (1824-1886), *Jeune femme au lévrier*.



Hocine Ziani, peintre algérien (né à Dellys en 1953) a reproduit des sloughis sur ses toiles





Ecusson de la ville de Bou-Saada (Wilaya de M'Sila - Algérie)

Composition historique originale et texte de l'artiste héraldiste Robert LOUIS.

« *Sloughi, vie de chien* »

par Ghania MOUFFOK, *Algérie Actualité*, n°1105, 18 au 24 décembre 1986, p. 33.

Quand un Sloughi se raconte, ça nous donne un air de nostalgie, une envie de filer vers d'autres espaces, de rejoindre ces contrées d'Asie, de parcourir des pans entiers d'histoire. Une saga en voie d'extinction.

Un Sloughi aujourd'hui n'est plus que le surnom affectueux que l'on donne à un individu grand et maigre. Mais qui de nous sait exactement à quoi ressemble un vrai sloughi ? Dans certaines villes d'Algérie (Tiaret et les villes du Sud), on peut encore rencontrer ces chiens efflanqués trotant aux côtés d'un cheval et de son maître. Mais à l'heure où les chevaux ne sortent plus que pour la frime, que deviennent les sloughis ?

Pourtant un sloughi, c'est beau comme une calligraphie arabe qui prend son élan sur un museau incroyablement long et noir d'encre, qui s'éclaircit au niveau des yeux tendres, *noq'ta* passé au khôl, qui s'élargit sur un torse puissant, qui se rétrécit et souligne la taille fine et qui enfin se délie sur une queue flexible, imitant le *qaf* ou le *noûn* au gré de son humeur. Et s'il faut risquer ce cliché qui veut que le chien soit le meilleur ami de l'homme, le sloughi, chien de la race des lévriers, peut bien nous raconter l'incroyable épopée de ceux qu'il a accompagnés, observés et servis :

« La civilisation arabe à son apogée, commente notre sloughi qui parle comme un livre, comme toutes les grandes civilisations, élèvera ses plaisirs jusqu'à la passion. Et s'il est un plaisir que ma race partage avec les Arabes, malgré leurs divergences et rivalités, c'est la chasse.

A l'époque de Bagdad jusqu'en Ifriqya, en passant par Le Caire, bédouins et citadins célébraient la science de celui « qui possède les techniques de la chasse ». Et si, aujourd'hui, vous gardez en mémoire qu'ils ont chanté la vitesse et la splendeur de leurs montures « nées du vent du Sud », permettez-moi de vous rappeler qu'ils ont également chanté la beauté et l'efficacité de mes aïeux sloughis.

Chasseurs par instinct, ils étaient les plus recherchés des chiens de chasse et tous s'accordaient pour dire que la perfection de leurs lignes n'avait d'égal que celle de leur proie préférée, la gazelle.

A peine convertis à l'islam, deux des maîtres de mes aïeux, de la tribu des Ta'ites – si je ne m'abuse – interrogeaient inquiets le prophète lui-même, et lui demandèrent : « ô envoyé d'Allah, nous sommes de ceux qui chassent avec chiens et autours [...] Or Allah interdit de consommer de la chair morte. Quelles sont de nos captures celles que l'on peut licitement consommer ? » Et c'est ainsi que vous devez à notre existence – Dieu ayant créé toutes choses par ailleurs – la révélation dite de « La table servie » que reçut le Prophète : « Les bonnes choses vous sont permises, vous pouvez manger après avoir invoqué sur elles, le nom de Dieu, les proies saisies par vous par les animaux que vous avez dressés, comme des chiens de chasse ».

Dans notre geste « sloughyenne », on raconte que bien plus tard, un certain Abû Nawas de la cour du calife de Bagdad, Haroun ar Raschid – si je ne m'abuse – poète diabolique selon la légende, chasseur de tous les plaisirs, épuisera plus d'un des nôtres en courant les grasses gazelles avec ses amis. Il nous comparera à une « étoffe rayée de Yémen », à « un aigle qui fond sur un trou de rocaille ». Quelle belle époque où même les savants ne dédaignaient pas notre étude et enseignaient l'art de nous élever. A deux mois déjà, vos ancêtres apprenaient à nos aïeux à aiguïser leur instinct de chasseurs. Jamais, ils ne les nourrissaient comme des impotents. N'avait droit alors à la chair que le sloughi qui avait rapporté triomphant entre ses crocs du gibier. Les autres jours, nous devions nous contenter de pain trempé d'huile de bœuf. Tatillon, un certain Abû Mangli – si je ne m'abuse – affirmait que nos maîtres ne devaient en aucun cas en imbiber l'intérieur 'contrairement à ce que font tous les ignorants en matière d'élevage canin ». A l'époque, nous relevions presque de la science exacte.

Mais, sauf le respect que nous devons à nos maîtres, c'était un snob qui méprisait les bédouins qui dormaient « en serrant leurs chiens dans leurs bras » ? Et alors ?

Nos ancêtres, quant à eux, préféraient les bédouins fils de la steppe et du grand désert. D'ailleurs ils resteront fidèles aux tribus (bédouines) des Banou Hillal, dans leur exil quand, chassés d'Arabie par le calife de Bagdad aux 9^{èmes}. – si je ne m'abuse – ils seront parqués en Egypte. Ils les accompagneront par milliers jusqu'au Maghreb où ils furent envoyés par le Calife d'Egypte punir le souverain ziride Al Mouënz Ibn Badi qui préférait l'obédience du Calife de Bagdad à la sienne (au 11^{ème} siècle).

Bien sûr, nos arrière-arrières grands parents assisteront à leurs razzias et pillages quand ils avançaient en conquérants comme « une nuée de sauterelles » écrivait Ibn Khaldoun, mais ils ne faisaient que se venger de Bagdad.

Quant à nous, nous n'avons rien à leur reprocher, nous faisons l'orgueil des fils de grandes tentes qui nous nourrissaient de lait de chamelle, nous échangeaient contre un cheval ou un chameau, nous acceptaient sur leur tapis à l'ombre de leurs tentes tissées en laine de chameau.

Nos légendes racontent que le Maghreb riche en troupeaux de gazelles, d'antilopes et autres merveilles, était notre paradis sur terre.

Montés sur la selle de leurs maîtres qui, soucieux de leur efficacité, économisaient leurs forces, nos aïeux apercevaient le gibier grâce à leur vue perçante là où leurs maîtres les bédouins ne voyaient que buissons et poussière de sable.

Alors seulement ils étaient lâchés aux trousses de leurs proies du jour. Plus rapides que la flèche, ils les épuisaient à la course, puis, quand à bout de souffle la proie ralentissait le pas, ils se jetaient à sa gorge pour y planter leurs crocs aiguïsés. Malheureusement, moi leur descendant, je n'ai pas connu ce plaisir. Mais nous étions si proches alors des Banou Hillal que même dans leurs légendes que chantent aujourd'hui encore, dans les *halqa*, les descendants hillaliens, ils associent la naissance de Jazia, fille de Sarhane, roi des Banou Hillal, à la venue d'un lévrier :

« Un jour Sarhane, sous sa tente, vit entrer un sloughi « plus beau qu'un chien et efflanqué » tremblant de froid. Pris de pitié, il le nourrit et le réchauffa. Bien plus tard, dans le désert, il rencontrera ce sloughi transformé en homme « à l'allure royale » qui, pour le récompenser de sa générosité lui offrit sa sœur en mariage. Femme si belle que nul, hormis Sarhane, ne devait la voir. De cette alliance extraordinaire naîtra Jazia, la plus célèbre des Hillaliennes qui se distinguera par sa beauté, son intelligence, « capable de comprendre les énigmes », sa sagesse et son jugement ».

Les siècles passèrent. Désormais nous appartenions au paysage maghrébin... ma mémoire se perd. A l'arrivée des colons français – maudits soient leurs ancêtres – en 1844 –si je ne m'abuse – une loi terrible interdit de nous utiliser à la chasse. Ce fut notre perte.

Les bédouins qui, jusqu'alors, inscrivaient sur des parchemins précieusement conservés l'histoire de nos lignées, nous délaissèrent. Nos mœurs se relâchèrent, nos femelles s'accouplaient avec le premier bâtard venu. Notre race s'appauvrit, inutilisable pour la chasse, nous étions condamnés à disparaître, sans l'obstination de quelques téméraires qui continuèrent à perpétuer notre race. Ceux-là avaient compris qu'à travers nous, c'étaient nos maîtres chasseurs fiers et courageux qui étaient menacés.

En 1956, des officiers français dont le commandant Xavier Przewdziecki – n'essayez pas de prononcer – tentèrent de nous réhabiliter. Comme ils n'avaient plus de gazelles à nous offrir, ils nous initièrent à un autre type de chasse, que les hommes appellent, la chasse au leurre. Au début, on raconte que nous nous sentîmes humiliés, car il s'agit de courir derrière une proie mécanique sur 1000 à 1200m, alors que des hommes font des paris au-dessus de nos têtes. Nous finîmes pourtant par y prendre goût car comme dit mon cousin germain : « mieux vaut être un sloughi chassant du vent qu'un sloughi mourant ». La première course de ce genre se déroula à El Biar – si je ne m'abuse – en 1956, mais le cynodrome fut détruit en 1961.

Aujourd'hui nous errons tristement gras, nous dérapons sur des parquets glissants, trop étroits pour notre fougue, et nous ne chassons plus que les souris et les cafards. Ma sœur Diane inscrite au club cynophile de Baïnem, me raconte que maintenant les Arabes nous préfèrent le berger allemand – quelle idée – méchant comme une teigne, bardé de muselière, vulgaire chien de garde.

Son maître, J-François Chaulet, du ministère de l'Agriculture et quelques autres personnes gagnées à notre cause s'en vont répétant qu'il faut relancer les cynodromes – histoire de donner un sens à notre vie – et perpétuer notre élevage au moins pour la mémoire.

Ah triste sort, que les hommes sont ingrats ! Pourtant nous sommes de ceux qui furent leurs compagnons fidèles depuis au moins 8000 ans.

Longtemps les hommes se sont demandés qui nous étions ? Aristote nous fit descendre du renard et l'Emir Abdelkader de « l'accouplement des louves avec les chiens ». D'où nous venions ? Dans le Tassili, ma cousine germaine qui vit là-bas, nous raconte que l'on peut voir le portrait d'un de nos ancêtres daté de 8000 à 6000 ans avant Jésus-Christ – si je ne m'abuse – : « sur cette gravure, un lévrier accompagne un chasseur tenant un arc à la main gauche ».

En fait, nous savons que tous nos aïeux lévriers d'Orient et d'Occident viennent des vastes steppes d'Asie. Nous devons notre nom au fleuve soulaq (sulâq) au Nord du Dâghestan (comme notre oncle le saluki persan et notre ascendant le sloughi arabe). Ah, que les hommes sont ingrats ! Ah, pitié pour les sloughis, pitié pour les Arabes qui préfèrent chasser la gazelle en Land-Rover et l'achever au fusil !

Pourtant nous sommes comme une part de votre mémoire, aussi important que les monuments historiques, le *Chi'r Melhoun* ou l'art des miniatures. Enfin je divague, qui voudra m'entendre ? Il faut que je vous quitte, mon maître m'appelle. « A table » hurle-t-il... encore des pâtes si je ne m'abuse ».

Abou Nouas**Le chien de chasse**

Que de fois, le matin, je suis parti en chasse avec mes amis et mon chien !

Nous grimpions un rude terrain à la rencontre des gazelles grasses. Dans leur course éperdue et leurs bonds, les gazelles font gicler la poussière et les gouttes de lait sur le chien, qui en a jusqu'au creux des aisselles et qui, feignant, rusant, les surprend tandis qu'elles paissaient leur pâturage en paix. Le lévrier fend en deux parts la horde en fuite, comme étoffe râpée en tissu de Yémen, quand il force un grand mâle et que, dans sa poursuite, son cœur bat à se rompre, à perdre haleine. Le chien serre les mâchoires sur son museau comme les deux branches d'un tenaille et il se jette sur le reste du troupeau, comme un aigle qui fond sur un trou de rocaille, épuisé, le grand mâle est sans force pour fuir. Il tombe, en tournant le nez vers son râble. Mais il est déchiré par le chien sur le sable et ses reins sont brisés par les crocs dans son cuir. Quel plaisir que la chasse et la chasse au plaisir ! J'étais jeune et j'étais alors insatiable.

Lévrier Sloughi – Les Princes du désert

dans *La Nouvelle République* (Quotidien algérien d'information)

Le sloughi ne court plus les rues à Khenchela.

L'élevage du sloughi, ou lévrier d'Afrique du Nord, un chien de chasse et de compagnie renommé pour sa vitesse et sa vivacité, est menacé aujourd'hui de disparition dans les campagnes de Khenchela où il était aussi répandu que l'élevage équin.

Il n'y a pas si longtemps en effet, beaucoup de campagnards khenchelis élevaient, aux côtés de leurs chevaux, cette race canine pour les besoins de la garde ou de la chasse mais aussi pour des exhibitions de fantasia pendant les grandes occasions.

Durant les expéditions, les chasseurs rivalisaient entre eux en faisant valoir les performances de leurs lévriers, lesquels atteignaient plus vite le gibier, mieux ils étaient appréciés. Dans certains jeux, les éleveurs testaient aussi la vitesse de leurs canidés préférés.

Docile et fidèle à ses maîtres, le sloughi est très méfiant à l'égard des personnes qu'il ne reconnaît pas. Ces deux qualités, ajoutées à une certaine « élégance » toute naturelle, lui ont valu chez les Khenchelis une place bien à part dans les familles.

Selon les spécialistes, l'élevage d'un sloughi diffère beaucoup de celui des autres chiens de garde ou de chasse et exige un très haut degré d'hygiène et de soins sanitaires sans compter, bien sûr, une alimentation irréprochable.

Sa nourriture doit être, en effet, très saine et de faible teneur en amidon. Elle est généralement constituée de viandes, de dérivés du lait et de certaines... pâtisseries traditionnelles. Les quantités doivent être régulièrement contrôlées pour lui éviter la prise de poids, avertissent les connaisseurs.

« On ne peut ni vendre ni acheter un sloughi et c'est pourquoi il n'a pas de prix », affirme par ailleurs Amar, ancien éleveur de la région de Meyta, dans la partie saharienne de Khenchela, qui explique que pour acquérir un sloughi, il fallait en faire la demande auprès d'un éleveur et attendre que la femelle mette bas pour avoir le privilège de se faire offrir l'un de ses chiots, et l'offrir à son tour est tout simplement « prohibé ».

Comme pour un vieux fusil, une jument de race ou pour tout autre bien précieux de la famille, on ne se défaisait jamais d'un sloughi, qui est ainsi transmis en héritage de père en fils. Comparé aux autres espèces canines, un sloughi de pure race a un « caractère noble et affirmé » signale Maârouf, un autre éleveur, pour qui cet animal est très sensible et, pour ainsi dire, très raffiné : même affamé, il refuse de dévorer une bête morte ou de s'alimenter à proximité des ordures.

D'une anatomie fine et élancée avec toutefois des muscles secs et robustes, un sloughi se distingue aussi par une témérité telle qu'il ne recule jamais devant des animaux supposés mieux armés que lui comme le sanglier sauvage, le loup ou encore la hyène.

Son odorat, très développé, lui permet de traquer le gibier avec des performances inégalées et dès qu'il attrape un lièvre, une perdrix ou un renard, il ne manque jamais de ramener le butin directement à son maître. Considéré plus comme un « compagnon » que comme un chien de chasse, le sloughi est toujours récompensé et reçoit inmanquablement sa part de gibier une fois la chasse terminée.

Confirmation finale du responsable de la chambre locale de l'agriculture : l'élevage du sloughi, comme d'ailleurs l'élevage équin, a pratiquement disparu de campagnes de Khenchela, notamment à cause de la disponibilité de moyens plus modernes de chasse et pour la garde des biens et des personnes.

Mais d'anciens membres de l'association locale d'équitation ne désarment pas et soutiennent qu'avec quelques efforts, il serait possible de réintroduire ces deux activités qui faisaient jusqu'à récemment encore la réputation et la fierté de Khenchela.



**Koléa de Avarhouch
Avec un cheval à Porto Vecchio en Corse, janvier 1998**



Statue du Président Bourguiba à Tabarka

Bibliographie

Ouvrages

* Ministère de l'Agriculture et de la Pêche : deux ouvrages sur le cheval en Algérie, , Office national des approvisionnements et des services agricoles, Alger, 1986 : - *Le*

*DAUMAS, G.^{al} Eugène, « Le lévrier du Sahara (sloughi) », *Revue de l'orient, de l'Algérie et des colonies*, t. 13, janvier 1853.

*DAUMAS, G.^{al} Eugène, *Les chevaux du Sahara et les mœurs du désert*, réédition avec les commentaires de l'Emir Abdelkader, Paris, Michel Lévy frères, 1864.

*LHOTE Henri, *Chameau et dromadaire en Afrique du Nord et au Sahara. Recherche sur leurs origines*, ONAPSA, Alger, 1987.

*KADRI Abderrahmane, *Dans les pas du cheval Barbe*, « Chevaux de légende », Alger, Zaki Bouzid éditions, 2009. (commentaires sur le sloughi).

*PZEZDZIECKI Xavier, *Le Destin des Lévrier, Préhistoire, Histoire, Cynologie, Traite de La Chasse D'Arrien, Tous Les Standards*, éd. Edica, 1984.

Thèses

*BEDON Gilles, *Contribution à l'étude du sloughi*, Thèse pour le doctorat vétérinaire, Ecole Vétérinaire d'Alfort, 1974.

*KERVEILLANT Pascal, *Contribution à l'étude du sloughi*, Thèse pour le doctorat vétérinaire, Université Paul Sabatier de Toulouse, 1989.

*SELMANI Sonia-Souad, *Situation actuelle du sloughi en Algérie, Mémoire* pour le diplôme de vétérinaire, (Promoteur :Abderrahmane BENSEGUENI), Constantine, juin 1984.

Articles et Brochures

*CHAULET Jean-François « Sloughi ou lévrier d'Afrique du Nord », *Algérie verte*, n°8, 3^{ème} trim. 1987 (revue du Ministère algérien de l'Agriculture).

*CHAULET Jean-François, « Lévrier pour piste d'entraînement », *Maghreb Vétérinaire*, vol. 3, n°15, juin 1988.

*CHAULET Jean-François, *Algérie verte*, n°12, 1^{er} trim. 1989, Revue du Ministère algérien de l'Agriculture

* CHAULET Jean-François et Ahcène DJOUZI, « Préservation et développement des races canines locales », communication à la journée d'étude sur les productions animales, Tizi-Ouzou, 10-11 novembre 1992. Publié dans *Mag Vet*, n°1, mars 1993.

* CHAULET Jean-François, *deux brochures sur le Sloughi*, déposés au Chenil du Fayet (Dr. Bensemane), juin 1996.

* CHAULET Jean-François et Ahcène DJOUZI « Le sloughi (ou lévrier d'Afrique du Nord) », *L'Indépendant*, du 29 février 1996, p. 14.

*ETTAYEB B., « Le sloughi », *El Moudjahid*, 12 septembre 1983, n°5771.

*ETTAYEB B., « Sloughi, une race en voie d'extinction ? », *El Moudjahid*, janvier 1986.

*HAMELINE Jacques, « Le sloughi » dans *La Vie des bêtes*, septembre 1974.
[sloughi-europe.net/articles_pages/article_vie-des-betes_fr1.htm]

*MOUFFOK Ghania, « Sloughi, vie de chien », *Algérie Actualité*, n°1105, 18 au 24 décembre 1986, p. 33.

*YOUSFI Soufiane, « Allons-nous laisser disparaître le Sloughi ?, Club cynophile algérien, *Algérie Actualité*, n°999, 6 au 12 décembre 1984, p. 22.

*« Le sloughi, victime de l'incurie des hommes », *Horizons*, 13 janvier 1987, p. 10.

*Troisième salon national des petits élevages, *La Course*, n°76, 29 mai 1989 (voir la Société des courses et Pari Mutuel Algérien) (15 au 19 mai 1989).

*« Le sloughi », *El Haq*, n°28 du 9 au 15 novembre 1993

*« Le sloughi », *Mag-Vet*, n°5

*« Lévrier Sloughi – Les Princes du désert » « Le sloughi ne court plus les rues à Khenchela », *La Nouvelle République*, quotidien algérien d'information.

* « Au sujet du sloughi », *El Watan Week-end*, 2 décembre 2011.

Revue et brochures à consulter à la Bibliothèque de l'I.N.A. d'El Harrach et à la Bibliothèque Nationale d'Alger :

Elevage, Tourisme et sport, revue mensuelle nord-africaine : n°2, mai 1942 (p. 6-7) – n°5, août 1942 (p. 8 à 11) – par A. Duref.

Elevage et cultures (revue mensuelle de la vie rurale en Afrique du Nord), n°91, juillet 1956 (courses de lévriers à El-Biar Alger) par Xavier PZEZDZIECKI - n°101, mai 1957- n°106, octobre 1957 - n°107, novembre 1957.

Elevage et cultures en Afrique du Nord, N°106, octobre 1957 – Bulletin n°7 : Sloughi : entraînement et alimentation des lévriers de course, p. 19.

Elevage et cultures en Afrique du Nord, N°107, novembre 1957 – Bulletin n°8 : entraînement et alimentation des lévriers de course, p. 19-20.

Wilaya de Tiaret, *Brochure sur la Fauconnerie en Algérie*, 1987.

Communications et documents

Document sur le chenil du Sloughi à l'Hippodrome de Zemmouri.

Documentation à chercher aussi en Tunisie, au Maroc, Angleterre, USA, Australie (race greyhound), au Mali et au Dahomey.

Le sloughi sur des supports

Timbres avec un sloughi au Mali, au Dahomey et deux timbres en Algérie avec commentaires, 24 novembre 1983.

Ecusson de la ville de Bou-Saada (et commentaire).

Société des bus aux USA : un lévrier « greyhound » dessiné sur le bus.

Coupures de presse avant 1962 concernant les courses de lévriers (El-Biar – cynodrome)

**Le Journal d'Alger*, 15 mai 1956 (p.6) – 16-17 décembre 1956 (p.6).

**L'Echo d'Alger*, 12 juillet 1956 (p.4) – 30-31 décembre 1956 (p.6) – 10-11 février 1957 (p.7) – 19 mai 1958 (p.7) – 27 mai 1958 (p.7) – 22-23 mars 1959 (p.9) – 8 mars 1960 (p.6).

**La Dépêche d'Algérie*, 6 juillet 1961 (p. 10) – 23 janvier 1962 (p.8) -23 janvier 1963 (p.8).

A rechercher : Défilés de mode féminins : escaliers de la place de Castiglione (auj. Bou-Ismaïl) entre 1950 et 1961. Présence de sloughis.

